

## **Salle François-Joseph et Sarajevo (1867-1914) L'historique des événements**

Suite à la défaite de l'Autriche lors de la guerre contre la Prusse en 1866, la monarchie des Habsbourg perdit de son influence sur les prises de décision politiques des États allemands. Il fut donc d'autant plus important de donner une structure politique durable à ces pays. Le plus grand problème concernant ce projet était la Hongrie. Depuis les guerres de révolution en 1848 et 1849, les pays du royaume hongrois, soit la Hongrie, la Slovaquie, la Croatie et la Transylvanie avaient perdu une partie de leurs libertés et étaient soumis à une surveillance civile et militaire stricte. Cette situation ne pouvait cependant perdurer. Après de longues négociations, le dit „compromis“ fut conclu en 1867, compromis qui régla les relations entre la couronne hongroise et le reste de l'empire. La monarchie des Habsbourg fut divisée en deux parties ; les territoires autrichiens (Cisleithanie) d'une part et ceux de la couronne hongroise (Transleithanie) de l'autre. Chaque moitié dut avoir son propre gouvernement et de propres représentations parlementaires. À partir de 1867, n'existent plus que trois domaines considérés comme affaire commune de l'empire : les politiques des affaires extérieures, des finances et de la défense avec un ministre commun. Le compromis eut d'importantes conséquences pour l'armée. À partir de cette époque existèrent l'armée de Terre austro-hongroise (k.u.k. - kaiserlich und königlich; c'est-à-dire concernant la partie germanique) et la marine austro-hongroise (k.u.k.). En plus les deux créèrent leur propre armée – la partie hongroise le Honvéd et la partie autrichienne la « Landwehr » (milice).

La période de paix de 1867 à 1914 ne fut interrompue que par un événement militaire majeur en 1878, qui entra dans l'histoire autrichienne sous le nom de campagne d'occupation. À l'époque, les troupes austro-hongroises occupèrent les provinces Bosnie et Herzégovine, séparées de l'empire Ottoman. Cette occupation se transforma en annexion en 1908. Au demeurant, l'Autriche-Hongrie ne participa qu'indirectement aux conflits politiques en Europe. Elle s'engagea dans une alliance avec l'empire allemand en 1879, élargie à l'Italie en 1882. On parla donc respectivement de la Duplice et de la Triplice. À partir de 1908, l'Autriche-Hongrie fut toutefois plus en plus impliquée dans les conflits dans les Balkans. Au bout de quelques décennies, le compromis de 1867 s'avéra également ne pas être une solution vraiment satisfaisante pour la monarchie des Habsbourg. Il fut clair que les demandes des onze nationalités majeures de la monarchie danubienne ne pouvaient être réalisées que si, de nouveau, un changement radical des structures de l'empire avait lieu. L'espoir de pouvoir réaliser cette entreprise fut en premier lieu lié à l'héritier du trône, l'archiduc François-Ferdinand. En effet, ce dernier n'avait pas obtenu de devoirs politiques de la part de l'empereur François-Joseph mais des missions militaires et le commandement suprême en cas de guerre. À l'occasion d'une visite à Sarajevo, l'héritier du trône et sa femme furent assassinés par des nationalistes serbes le dimanche 28 juin.

## Les cinq sections (travées)

1ère section : La grande vitrine sur votre gauche et son pendant à droite montrent la « division » de l'armée austro-hongroise. À gauche, vous pouvez voir des soldats des troupes nouvellement formées, c'est-à-dire de la Honvéd et de la « Landwehr » et à droite ceux de l'armée commune austro-hongroise. Les uniformes des sept mannequins de l'armée austro-hongroise correspondent à celles des années entre 1878 et 1890. Dans cette travée, vous trouvez à droite, une vitrine dédiée à la campagne d'occupation de 1878 et surtout au général Phillipovic, commandant des troupes d'occupation en Bosnie-Herzégovine.

2e section : Cette partie de la salle est entièrement dédiée à la diversité de la monarchie austro-hongroise et surtout aux nationalités. Le sujet du multilinguisme est traité dans les vitrines sur la gauche. De plus, près de la fenêtre, vous pouvez voir des objets exposés ayant appartenu au prince héritier Rodolphe qui était président du conseil d'administration du musée de l'Armée jusqu'à son suicide en 1889. La vitrine suivante montre l'introduction du ski alpin au Japon par le commandant austro-hongrois Theodor von Lerch. Sur le côté droit, de part et d'autre de la peinture de l'empereur François-Joseph, sont accrochés 34 tableaux peints à l'huile d'Oskar Bruch qui montrent les uniformes et l'équipement de l'armée austro-hongroise de 1895.

3e section : La vitrine double au milieu de la salle est dédiée aux nouveautés militaires de la deuxième moitié du XIXe siècle. Le début de l'aviation et l'introduction d'installations de transmissions ainsi que d'armes automatiques et de la motorisation entraînèrent une révolution dans le domaine de l'équipement et de l'armement militaire. Beaucoup de matériels ne peuvent être montrés que sous forme de maquettes, tel le prototype d'un véhicule tout-terrain blindé développé en 1911 par le lieutenant-colonel Günther Burstyn mais qui ne fut cependant pas introduit dans l'armée austro-hongroise. Les vitrines du côté des fenêtres montrent le développement des armes à feu individuelles.

4e section : La vitrine à droite est dédiée à l'empereur François-Joseph en sa qualité de « Commandant suprême » des forces armées austro-hongroises. Vient ensuite la vitrine de la Garde nationale qui assurait le service autour de la personne du monarque. En face, sept mannequins sont positionnés avec des uniformes et des équipements caractéristiques de l'armée austro-hongroise de la période précédant directement la Première Guerre mondiale. De plus, vous pouvez voir le développement des coiffes et des médailles et décorations militaires. Des objets caractéristiques du service au sein d'un État-major clôturèrent la salle.

5e section – Sarajevo : Trois objets principaux dominent dans cette pièce – l'automobile où l'archiduc François-Ferdinand et sa femme Sophie trouvèrent la mort le 28 juin 1914 à Sarajevo, ainsi que la tunique de l'archiduc maculée de sang et le divan sur lequel il mourra. En outre, des portraits et des souvenirs de l'attentat sont exposés, événement qui fut l'un des plus lourds de conséquences dans l'histoire universelle.

